

l'Escarboucle

* ESCARBOUCLE pierre précieuse et figure héraldique ornant le bouclier à 8 rais des Chevaliers du Temple

UN VILLAGE, UN PERSONNAGE

**Dienville et ses
célébrités**

ON A FAIT

**Le patrimoine
industriel de
Fontaine-les-Grès**

PATRIMOINE

**Visite de la ville des
Sacres : Reims**

**La gare et le rail à
l'origine de l'essor
économique de Dienville**

ANIMATIONS



Diunvilla¹, deux villes en une seule comme nous l'apprenait nos maîtres d'école, était à l'origine un village datant de l'époque celtique. Un peuple migrant s'y était sédentarisé sur la rive gauche de la rivière Aube. La proximité de la voie romaine Lyon-Boulogne pourrait expliquer le déplacement vers l'autre rive et un essor artisanal favorisé plus tard par le passage des marchands se rendant aux foires de Champagne.

L'histoire de Dienville est riche de personnages connus en leur temps mais aujourd'hui oubliés. On a donné à des rues le nom de quelques-uns. À défaut d'avoir marqué les mémoires, d'autres ont laissé des traces de leur séjour dans le paysage, les archives ou la littérature. Ecclésiastiques, hommes de lettres ou artistes, ils ont contribué à faire connaître Dienville au-delà des limites de son finage. Certains reposent au cimetière des Champs.

Au temps des seigneuries²

Le vaste domaine de Dienville a eu pour propriétaires des nobles proches du pouvoir ; ils faisaient de courts passages dans leur fief qui profitait de leur générosité et de leur influence. Ce fut le cas dans les années 1530 quand Magdeleine de Grandprey eut obtenu l'octroi de foires et marchés. Une halle en bois semblable à celle de Brienne fut érigée près de l'église. Elle sera remplacée par la halle actuelle en 1867.

Pierre Grassin, Directeur général des monnaies de France sous Louis XV, était un novateur. Il a développé le tissage «pour tirer les ouvriers de la misère» ainsi que l'exploitation du bois acheminé par flottage. Il tenta de détourner par Dienville le trafic marchand Troyes/Bar-sur-Aube.



La route qui monte à la base nautique fut percée dans le coteau à cette époque ; au cours des travaux, une source jaillit qui alimente toujours

la Fontaine du Mont ou fontaine Montre-cul.

L'église Saint-Quentin fut construite par étapes. D'abord le chœur commandité par Christophe de Hangest qui aurait rapporté de terre sainte un doigt du saint dissimulé dans l'oreille d'une mule.

La nef date du XVI^e siècle, bâtie sous le règne de la famille Pontailier connue pour avoir maintes fois contesté les accords sur la répartition des bénéfices des foires et marchés.

Octavie du Puis de Digny est à l'origine du projet de la grille monumentale posée en 1768. Ses armoiries présentes au sommet de ce «grillage fort bien travaillé mais trop grand ornement pour l'église³», se retrouvent sur le blason de la commune.

Le clocher fut terminé en 1884 après dix ans d'atermoiements et l'intervention déterminante du comte de Brienne, ministre de la guerre de Louis XVI.

En 1819 mourait son fils, Martial de Loménie, constructeur du château de Dienville, noyé dans la fosse du moulin. Il aimait profiter du bain et de la douche sous la roue à aubes. Sa veuve fit bâtir la chapelle du cimetière où plusieurs membres de cette illustre famille et leurs conjoints furent inhumés.



Ces hommes influents ont-ils favorisé l'étonnante carrière de quelques jeunes gens doués, issus de familles de notables ? Comme **Juste Delestre**, fils du lieutenant de la prévôté dont la tante avait contribué à la restauration de la chapelle du Tertre. Il

quitta le séminaire de Troyes pour étudier le droit à Paris. Avocat au parlement, il est connu pour ses commentaires sur les coutumes de Sens et de Langres⁴ et par ses notes sur celles de Chaumont⁵.

Des ecclésiastiques

Deux abbés **Courtalon** ont connu une certaine célébrité. **Jean-Baptiste** devint géographe et membre de *la petite cour* - le personnel de service non noble de Versailles. Il faisait partie des clercs de la chapelle de Louis XV et remplaçait les chapelains des Enfants de France pour un revenu de 636 livres. Il aurait assisté le roi au moment de son décès et devint l'un des quatre chapelains de Louis XVI puis celui de Madame, comtesse de Provence, et le précepteur de ses jeunes pages dont messieurs de Bossancourt et de Nogent d'Éclance.

Auteur d'un Atlas de l'Empire d'Allemagne dédié à la reine, il fabriqua pour elle un ingénieux dispositif à manivelle permettant de faire défiler les cartes qu'elle conservait dans la salle du Petit Trianon réservée à ses souvenirs d'Autriche.

Jean-Charles Courtalon-Delaistre aurait choisi d'ajouter à son patronyme celui de sa mère, légèrement modifié, pour se différencier de son cousin Jean-Baptiste.

D'abord précepteur des enfants d'un marquis, il devint lieutenant général des Armées du roi, vicaire à Saint-Denis puis Saint-Nizier de Troyes, chapelain de l'hospice de Méry-sur-Seine et enfin curé de Sainte-Savine en 1771.

Nous lui devons de nombreux renseignements sur les localités qu'il étudia pour sa *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes* en trois volumes. «Cet ouvrage consciencieux et d'une grande valeur [...] a placé son auteur au premier rang des historiens du pays⁶».

À la même époque se distinguaient les enfants de Marie Courtalon et **Ambroise Piau de Montaigu**, maître en l'Art et Science de chirurgie qui exerça ses talents à Dienville avant d'être nommé prévôt.

Ambroise Pierre Piau de Montaigu, maître ès Arts de la faculté de Paris, curé de Daudes puis de Saint-André, fut élu secrétaire adjoint de l'Assemblée locale du clergé en 1789. Auteur des *Réflexions d'un curé de campagne à ses confrères*, il figurait sur la liste des «personnes suspectées d'aristocratie et d'incivisme⁷» emprisonnées au Grand séminaire de Troyes. Après la mort de Louis XVI, il aurait applaudi la mort du tyran. Sa sœur, Marie-Anne Piau de Montaigu épousa **Louis Lottin** en 1768. Un descendant de ces bourgeois de Dienville deviendra maire. La mairie actuelle fut bâtie en 1895 sur une de ses propriétés.

Louis Cyprien Piau de Montaigu étudia aussi à Paris. Docteur

SES CÉLÉBRITÉS

régent de la faculté puis médecin de l'Hôtel-Dieu, il était «attaché plus à une pratique attentive et consciencieuse qu'à la recherche de vaines théories⁸». Victime d'une dénonciation calomnieuse, il fut emprisonné. Puis son oncle Jean-Baptiste Courtalon l'introduisit à la Cour.

Au cours de la période révolutionnaire, Louis Cyprien sera «assez heureux pour se préserver du malheur⁹». Il deviendra médecin consultant de Louis XVIII, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et conservera sa fonction auprès de Charles X qui lui octroiera la Légion d'honneur.

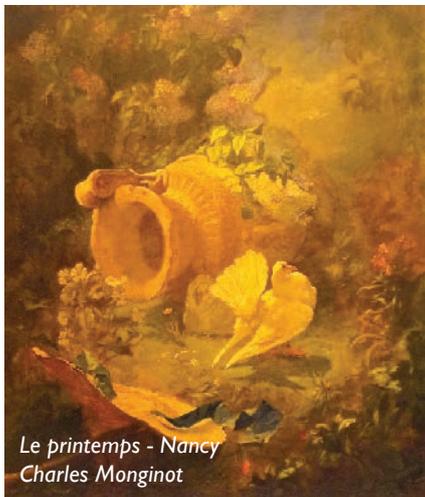
Des hommes de lettres et des artistes

Les premiers étaient souvent issus de familles aisées et étudiaient à Paris où ils fréquentaient les milieux littéraires du XIX^e siècle.

Après ses études de médecine, **Auguste de Vaucelle** (1818-1876), né Auguste Petit, hérita d'un vieux médecin célibataire. Ce qui lui permit de vivre dans une « honnête aisance¹⁰ », partageant son temps entre les bords de l'Aube et Paris où il côtoyait Théophile Gautier et Gérard de Nerval.

«Ô ma vieille maison, je te reviens fidèle» écrivait cet auteur prolifique, membre éminent de l'Académie des poètes. Il consacra une de ses œuvres à la Chapelle du Tertre et, avec son voisin d'en face le docteur **Alexandre Delaine**, composa une conversation en vers à propos d'un vieil arbre de Chantemerle¹¹. Alexandre dédia *Les verrières* à Louis-Germain Vincent-Larcher, le maître-verrier troyen qui orna deux baies de l'église dienvilloise.

Gabriel Thyébaud (1854-1922) habitait un peu plus loin¹², le bâtiment qui abrite la bibliothèque, dans la cour de l'école. Fils de notaire, il étudia le droit et retrouva à Paris **Henri Céard** (1851-1924) dont le grand-père fut régisseur du château de Dienville. Les deux amis faisaient partie du cercle de jeunes écrivains proches d'Émile Zola à qui ils fournissaient des notes pour l'écriture de la série des *Rougon-Macquard*. Céard hérita de la maison de sa cousine Mathilde Fourier, actuellement 4 avenue Jean-Lanez, qui appartint plus tard au dernier maréchal-ferrant du village.



Le printemps - Nancy
Charles Monginot

Toujours dans l'ex-rue de Brienne, une famille d'artistes a possédé la maison n°29 durant près d'un siècle. **Charles Monginot** (1825-1900), natif de Brienne, peignait des natures mortes et des portraits. Très apprécié à la cour de Napoléon III, il a fréquenté les Impressionnistes sans jamais se convertir à la modernité.

Les œuvres de sa fille **Charlotte** (1872-1962), sculptrice, sont encore cotées et apparaissent parfois sur les sites de vente d'objets d'art.

Jean Toulout (1887-1962), neveu de Charlotte, connut le succès sur les planches et dans les films muets avant de passer au parlant avec le même talent.



Sculpture de Charlotte Monginot

À la fin du XIX^e siècle, un autre peintre a séjourné à Dienville où résidait sa mère : **Henri Gruyer** a laissé dans l'église une émouvante *Annonciation* de grand format.

Celui dont les Dienvillois connaissent encore le nom est un héros des deux guerres mondiales : **Jean Lanez**, président-directeur du moulin de 1931 à 1944. Il fut chargé d'organiser un réseau de résistance dans le secteur Piney-Brienne. Arrêté sur dénonciation en janvier 1944, il décéda en déportation. La municipalité a donné son nom à l'avenue du château dont il était propriétaire.

Dans cette évocation des célébrités du passé, nous n'avons pas rencontré beaucoup de femmes. En ce début du XXI^e siècle, **Maryléa Peillard** offre aux lecteurs des magazines sa gracieuse silhouette de mannequin international. Citons enfin une nouvelle habitante : **Hélène Cohen**, comédienne, scénariste et metteur en scène.

1) Attesté en 1104.

2) Pour plus de détails voir Cordebar, Colette, *Une Histoire de Dienville*.

3) *Dixit Charles Courtalon* cité par Roserot, *Dictionnaire historique de la Champagne méridionale*, 1948.

4) *Paris* 12-40. 1731.

5) *Paris* m-4°.172.3.

6) Soccard, Émile, *Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube*, p. 117.

7) AD Aube L 337.

8) Caulin, *Quelques seigneuries au Vallage et en Champagne propre - 1867*.

9) *Ibid.*

10) J. Poisle-Desgranges, *discours* du 22.10.1873 - Société philotechnique de Paris.

11) *Hameau de Radonvilliers*.

12) Rue Grégoire-Royer.

VISITE DE LA VILLE DES SACRES : REIMS

5 octobre 2024, 7h15 boulevard Delestraint, les adhérents ayant choisi de participer à la découverte de la ville de Reims montent dans le car. Après avoir traversé les vastes plaines agricoles de la Champagne pouilleuse, autrefois couvertes de sapins avant les défrichements, nous découvrons Reims.

Chargé de nous faire découvrir la ville, Patrick Demouy, écrivain, spécialiste du Moyen-Âge, maître de conférences puis professeur à l'Université de Reims, nous rejoint.

Avec passion et en toute simplicité, il va nous décrire la place du Forum, nommée ainsi car située à l'emplacement de l'ancien forum de la ville romaine de Reims. Elle se trouve sur la perspective qui va de l'Hôtel de Ville à la place royale. En son centre, un cryptoportique¹ est toujours visible.

Sous l'Empire Romain, la ville des Rêmes, tribu gauloise qui la peuplait et qui fut toujours fidèle et alliée des romains, devint l'une des plus grandes villes de l'Empire et la plus grande de la Gaule Romaine avec une superficie estimée à 600 hectares. La porte de Mars est un autre vestige de cette époque.

Nous arrivons à la Place Royale qui mesure 33 toises² sur 38 et qui doit son nom à la présence d'une statue dédiée à Louis XV. Œuvre du sculpteur Pigalle, détruite à la Révolution, elle fut remplacée en 1818 par un bronze de Pierre Cartelier représentant le roi en empereur romain. La place est bordée de constructions à l'architecture ordonnancée³ caractéristique des places royales.

Notre périple dans la ville de Reims nous conduit à la basilique Saint-Remi. Daté des XI, XII, XIII^{ème} siècles, l'édifice est classé monument historique depuis 1840. La nef et le transept sont de style roman (partie la plus ancienne du monument) tandis que la façade du transept sud est la partie la plus récente.

Cette église abrite les reliques de l'évêque Saint-Remi qui a baptisé Clovis, roi des francs, le jour de Noël d'une année comprise entre 496 et 506 peut être 499 après la bataille de Tolbiac. Cependant, la tradition retient l'an 496.

La basilique échappe aux démolitions de la tourmente révolutionnaire, mais l'intérieur est profané et saccagé – la Sainte Ampoule est détruite en 1793. Après la Révolution, l'abbatiale devient église paroissiale et est élevée au rang de basilique mineure le 17 juin 1870.



Couronne de lumière - basilique St-Remi - © Carmen-Moya

Etant à la veille de la fête de la Saint Remi, nous avons eu la chance d'assister à la préparation de la «couronne de lumière», symbole de la Jérusalem céleste et dont les 96 bougies évoquent la durée de vie de l'évêque Saint-Remi. Nous observons avec émerveillement son élévation jusqu'au niveau des tribunes.

Après le repas, le début de l'après midi est consacré au monument majeur de Reims, la cathédrale Notre Dame, chef d'œuvre de l'art gothique, où furent sacrés la majorité des rois de France. Avec Chartres, Bourges, Notre Dame de Paris, c'est l'une des cathédrales les plus connues de France. Réalisation majeure

de l'art gothique tant par son architecture que par sa statuaire composée de 2303 statues dont la plus connue est «l'ange au sourire». Elle est inscrite au «Patrimoine Mondial de l'UNESCO» depuis 1991 et attire chaque année plus de 1 500 000 visiteurs.

En 816, Louis le Pieux est le premier monarque français à se faire couronner à Reims par le Pape Etienne IV. Le dernier sera le roi Charles X, en 1825.

C'est l'archevêque Albéric de Humbert qui pose la première pierre de la cathédrale actuelle le 6 mai 1211, l'édifice précédent ayant été détruit par un incendie.

La cathédrale de Reims a été qualifiée de «cathédrale martyre». Durant la première guerre mondiale, le monument a reçu 288 obus dans une ville détruite à 85%. La ligne de front n'était pas loin.

La destruction de la cathédrale de Reims entraîne une forte vague d'émotion à travers toute la France et dès la fin du conflit, les travaux de restauration débutent (en 1919) sous la direction de l'architecte des monuments historiques, Henri Deneux, rémois d'origine, grâce à l'aide financière précieuse de mécènes américains - notamment la famille Rockefeller - et de la société des «amis de la cathédrale». Dans les années 2015-2017, les échafaudages devaient disparaître, 80 ans plus tard la cathédrale de Reims retrouvait toute sa majesté.

A la fin de la visite de la cathédrale de Reims, Patrick Demouy nous quitte. Merci monsieur Demouy de nous avoir consacré une journée dans votre emploi du temps surchargé.



Musée Fort de la Pompelle - © Sapigneul

Quelques kilomètres et nous nous arrêtons au fort de la Pompelle, témoin de la Première guerre Mondiale. Classé monument historique en 1951, le fort de la Pompelle fut construit de 1880 à 1883 pour compléter la ceinture fortifiée de Reims, conçue par le général Séré de Rivières après la guerre de 1870. A l'origine dénommé «fort Herbillon» il fut appelé fort de la Pompelle en référence à la procession (en petite pompe) qui avait lieu jusqu'à la croix présente sur la route.

277 hommes tenaient garnison dans le fort.

Désarmé en 1913, le fort est occupé par les Allemands le 4 septembre 1914. Après la victoire de la Marne, il est reconquis par les soldats français le 24 septembre 1914. Il va alors jouer un rôle prédominant, devenant la clé de voûte de la défense du secteur de Reims.

L'acharnement des hommes du fort parvient à contenir les assauts successifs de l'armée allemande. Il ne sera jamais repris, 1 500 hommes sont alors présents dans le fort.

Après cette journée bien chargée qui nous a permis de survoler l'histoire de France de Clovis à 1914, nous rentrons à Troyes.

Gérard Schild

1) **Cryptoportique** : chez les romains, galerie voûtée, destinée à la promenade ou à la circulation ou utilisée comme magasin, recevant le jour des deux côtés par de larges ouvertures ou du plafond vitré. Cette galerie était intégrée dans un complexe plus vaste.

2) **Toise** : une toise est égale à 1,949 mètre.

3) **Architecture ordonnancée** : ensemble de bâtiments, ayant plusieurs propriétaires, mais dont le dessin des façades est confié à un seul architecte afin de préserver l'équilibre et l'harmonie générale.

LA GARE ET LE RAIL À L'ORIGINE DE L'ESSOR ÉCONOMIQUE DE DIENVILLE

Vendredi matin 27 septembre, nous étions une dizaine à braver le temps pluvieux et venteux devant les grilles du moulin, un peu déçus par le changement de programme : la nouvelle direction d'Invivo avait interdit sans préavis toute visite intérieure ou extérieure. En mars, nous avons pourtant choisi un jour ouvrable, en accord avec le chef meunier qui devait expliquer le processus de transformation, de l'arrivée des grains jusqu'à la sortie des sacs de farine, en faisant le tour des bâtiments impressionnants.

Qu'à cela ne tienne ! L'ex-directeur, Jacki Durvy, était présent. Sa longue carrière commencée chez Brisson-Dauthel, poursuivie avec la famille Soufflet, lui a permis de s'élever dans l'échelle sociale, comme on disait alors : coursier titulaire d'un certificat d'étude, employé de bureau, responsable des transports, commercial puis directeur du moulin. Il a pu répondre aux questions et décrire l'activité de cette importante entreprise restée familiale en dépit de sa croissance.

La pluie avait cessé lorsque nous sommes arrivés à l'emplacement de la gare, détruite par un bombardement en juin 1944. Des aviateurs canadiens, renseignés par la Résistance locale, détruisaient cinq trains de munitions allemandes destinées à ravitailler le front de Normandie, deux semaines après le Débarquement.

Cette gare fut à l'origine de l'essor économique du bourg qui comptait 1162 habitants, selon son maire, lorsque le Conseil municipal réclama le passage par Dienville de la voie ferrée Éclaron-Jessains. Ayant obtenu satisfaction, il demanda la construction d'une gare qui vit le premier train arriver le 9 mars 1883.



C'est alors que se développa à proximité ce qu'on appellerait aujourd'hui une zone industrielle comprenant deux importantes scieries, le moulin en pleine expansion et un laboratoire de produits vétérinaires et d'alimentation animale. La main-d'œuvre, nombreuse, fréquentait le café de la gare en fin de journée. Il y eut même une fête du quartier jusque dans les années 1950.



Le petit groupe poursuit sa promenade sur les lieux de ces industries disparues. La scierie Pfischter a fait place à un espace sportif et un lotissement ; l'emplacement de la scierie Vouillemont est occupé par l'usine de meubles SCIAE ; les bâtiments du laboratoire Girard, reconnaissables à leur alignement de scheds¹, ont été transformés en appartements et garages ; la propriété du pharmacien créateur s'est trouvée morcelée.

Dans l'après-midi, un public trois fois plus nombreux a pu découvrir en détails l'historique de cette évolution. Au Foyer familial, une exposition préparée par la section Histoire du comité Dienville Animation, Culture et Patrimoine, proposait photos et documents anciens sur une trentaine de panneaux. Une conférence agrémentée d'un diaporama complétait l'information.

Pour clore cette enrichissante journée, les Amis du Parc ont offert le verre de l'amitié.

Colette Cordebar

1) **Scheds** : Type de couverture de bâtiments industriels présentant un profil en dent de scie et composé d'un versant vitré, de pente rapide, exposé au Nord pour un éclairage régulier et d'un autre, de pente plus faible, à couverture opaque (source dictionnaire Larousse).

SAVEZ-VOUS QUE

BRÈVE

Samedi 28 septembre était organisée une «Journée Ramsar» dans la commune de Courteranges. La commune labellisée «Ville des Zones Humides» depuis 2018, a souhaité mettre à l'honneur les zones humides et la Convention de Ramsar en proposant plusieurs animations, en collaboration avec le Parc naturel régional de la Forêt d'Orient.

La matinée était réservée aux partenaires Ramsar, élus du PnrFo, élus de la communauté de communes et aux élus «Ville Ramsar». La sénatrice, Vanina Paoli-Gagin, était également au rendez-vous pour découvrir l'engagement de la commune de Courteranges pour préserver les zones humides, et le site Ramsar des «Etangs de la Champagne humide» grâce à la diffusion du film de Laurent Charbonnier. L'après-midi, dédiée au grand public, a permis de découvrir la Réserve Naturelle Régionale des prairies humides de Courteranges grâce à une présentation du Conservateur, Jean Delannoy du PnrFo, et une balade contée par «Les Histoires d'Aurélie». Une quinzaine de personnes ont participé à ces animations gratuites.



Justine Thomas

Chargée de mission Ramsar, Étangs de la Champagne Humide au PNRFO

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE FONTAINE-LES-GRÈS

Les Amis du Parc se sont rendus le 27 août dernier à Fontaine-les-Grès pour une visite guidée par l'association des anciens salariés de l'entreprise Doré Doré. Petit focus sur l'objet de cette association : le patrimoine lié à l'entreprise DD.

L'association des salariés DORE-DORE (DD) constituée le 7 Mars 2011 quelques mois avant la fermeture du site historique de l'entreprise rassemble les anciens salariés et tous ceux qui souhaitent faire connaître son histoire, le savoir-faire de ses salariés et valoriser son patrimoine industriel.

Bonneterie installée en milieu rural, l'entreprise née en 1819 en se développant, a pesé très fortement sur l'économie locale et la vie sociale du village de Fontaine-les-Grès. On découvre cette empreinte lors des visites organisées par l'association. S'inscrivant dans le mouvement du paternalisme social, Saint Ange Doré puis surtout son fils André aux commandes de l'entreprise de 1908 à 1958 vont bâtir maisons, structures sociales et de loisirs et commerces pour *loger, approvisionner, retenir, distraire cet important personnel* (courrier décembre 1940 au ministère du travail). Fernand Scalliet (1866-1953) sera l'architecte principal de ces constructions entre 1920 et 1930. On repère facilement ses réalisations dans un style régionaliste de type anglo-normand fort en vogue en ce début de siècle avec des frises décoratives et surtout des couleurs chaudes ocres : la popote pension pour les hommes célibataires, l'école du village devenue la mairie, la maison des cadres...



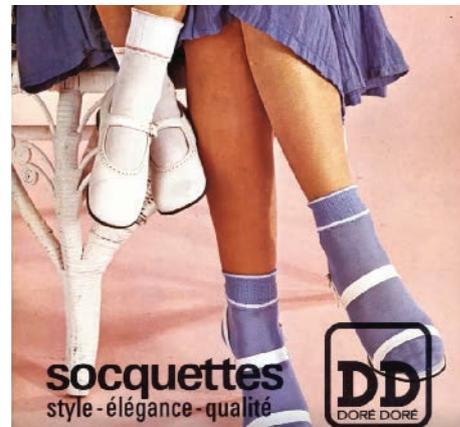
La politique sociale ambitieuse de DD va ainsi aboutir à la construction de plus de 200 logements ouvriers confortables

avec eau, électricité et dépendances entre 1915 et 1930. Un cinéma hélas disparu puis une salle des fêtes, un stade deviennent non seulement les lieux de culture et de pratique sportive des villageois mais aussi ceux des manifestations de la vie de l'entreprise ou des événements de la vie familiale Doré. En marchant dans les rues principales du village, on découvre donc ce patrimoine témoin d'une volonté d'amélioration des conditions de vie du personnel DD mais aussi de la prise en charge globale de sa vie quotidienne (éducation, loisirs et santé.) A noter en 1940, le village compte 800 habitants et 650 travaillent pour DD.

L'Eglise Sainte Agnès est une étape incontournable de notre parcours. Construite en 1955-56 à la demande d'André Doré (1887-1964) pour honorer la mémoire de sa fille Agnès, elle est classée au titre des monuments historiques depuis 2010. Son architecte Michel Marot a reçu l'équerre d'argent pour cette construction qui allie modernité et tradition locale. Sur la route du vitrail, ses vitraux sur verre ondulé armé avec des dessins de Jean Claude Vignes en font toute l'originalité. La visite se termine par la découverte de saint Nicolas de Myre, première église du village avec un beau vitrail du XVI^e siècle, l'occasion d'évoquer les liens entre la famille Doré et le clergé.

La socquette

Savez vous que la socquette est un article créé et breveté en 1927 par l'entreprise DD ?



Elle se définit en tant que chaussette basse s'arrêtant à la cheville. Devant son succès, la marque déposée a été abandonnée à la profession.

Florence Tallandier



AU CŒUR DE LA CHÈVRERIE

Les Amis du Parc ont rendu visite à la chèvrerie de Manon Vérité le 21 octobre dernier. Une visite animée par la bonne humeur de Manon et l'espièglerie des chèvres.

Au cœur de la chèvrerie

Est née d'une envie de créer une chèvrerie/fromagerie au plus près de Troyes. Une ville que j'affectionne tout particulièrement. C'est là où j'ai grandi et où j'ai voulu retourner après mes voyages pour réaliser ce projet. Un projet ou plutôt un rêve qui est devenu réalité en mars 2021 sur la commune de Lavau et de Creney-près-Troyes.

Au cœur de la chèvrerie c'est une quarantaine de chèvres qui produisent du lait, que je transforme en totalité sur place en fromages, yaourts et autres desserts lactés. Mes filles (chèvres) profitent des 4 hectares qui ont été semés en prairie pour leur plus grand bonheur. 90% de la production est vendue directement sur place à la boutique de la ferme ainsi les clients ont un accès aux chèvres lors de leur visite. Le reste est vendu dans des commerces de proximité, «la ruche qui dit oui», un magasin de producteur (Passion Paysanne) et d'autres.



Mon parcours

Auboise de souche, j'ai reçu une formation en agriculture au lycée agricole de Sainte-Maure. Grande passionnée de fromage, j'ai poursuivi avec une formation de fromagère à l'Ecole nationale d'industrie laitière de Mamirolle (Doubs).

J'ai ensuite travaillé pendant 6 ans dans différentes fromageries, plus ou moins grandes en France et au Québec. Au fil des années je me suis rendue compte que 3 métiers me passionnaient : éleveuse, fromagère et vendeuse. De retour en France me voilà avec un but très précis, avoir ma propre chèvrerie et une fromagerie avec vente directe à la ferme en circuit court !

Je me suis donc mise en quête de trouver une chèvrerie à reprendre et après de longues recherches, j'ai enfin trouvé l'endroit idéal pour me lancer dans la zone artisanale de Cupigny à Creney-près-Troyes, juste à côté des magasins d'usines de McArthurGlen !

Les filles

Ponette, Sasha, Sam, Sabrina, Topaze... et d'autres vous attendent à la chèvrerie. Mesdames passent leur journée en extérieur en période estivale et dans le bâtiment en hiver.

Les chèvres sont saisonnées, c'est à dire qu'elles ne produisent pas du lait toute l'année, c'est pourquoi la chèvrerie n'est pas ouverte toute l'année.

Manon Vérité

A l'heure où nous faisons paraître cet article, nous apprenons que Manon va passer la main à de futurs repreneurs pour pouvoir laisser plus de place à d'autres projets personnels. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur dans sa nouvelle vie.



UN NOUVEL ENVOL POUR CLAIRE PARISE

Originaire de Lorraine, je suis arrivée dans l'Aube il y a 17 ans, pour travailler au Conservatoire d'espaces naturels de Champagne-Ardenne. En 2016, j'ai eu la chance de rejoindre l'équipe du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient en tant que responsable de la Cellule Zones Humides. En 2021-2022, l'ancienne directrice Véronique Delmas et Thierry Tournebize (préparant son départ en retraite), m'ont confié la coordination du pôle environnement.

Ces 8 années sur le territoire auront été très riches pour moi, j'ai notamment accompagné les élus à structurer des projets sur leur commune (projet de sentier des Bergeronnettes à Courteranges, plantation de haie à Géraudot puis dans d'autres communes, conventions de gestion de zones humides à Laubressel et à Hampigny...). Je suis particulièrement fière des liens que j'ai pu tisser avec différents acteurs du territoire.

J'espère avoir réussi à partager ma passion pour préserver et valoriser la Forêt d'Orient.

Je ne me suis jamais lassée d'admirer les grues cendrées au-dessus des lacs, mais je leur préfère désormais les flamants roses...

J'ai rejoint le syndicat mixte Camargue gardoise le 18 novembre 2024, pour y animer un «Schéma d'aménagement et de gestion des eaux». C'est un double choix de vie : partir avec ma famille dans le Sud de la France (pour la richesse de ses paysages et sa biodiversité, dans cette zone humide «mythique» qu'est la Camargue) et reprendre l'animation de projets sur des thématiques variées (milieux humides et aquatiques, communication, etc.).

Je remercie du fond du coeur l'ensemble des élus, partenaires techniques, les Amis du Parc et bien sûr les agents du PnrFO !

Claire Parise



Animations culturelles

Samedi 11 janvier 2025 Visite de l'atelier de pâtes artisanales et bio de la Ferme des Trois Vallons à Bar-sur-Seine

RDV à 14h30 devant l'entreprise
22 bis route du Val Saint Bernard
à Bar-sur-Seine
Participation : 3 € pour les adhérents /
5 € pour les non adhérents
SUR INSCRIPTION

Samedi 15 février 2025 Atelier vannerie avec Clothilde Hein

RDV à 14h30 ou à 16h00 à la salle
polyvalente de Dosches
Participation : 8 € pour les adhérents
et les enfants à partir de 12 ans /
10 € pour les non adhérents
SUR INSCRIPTION

Dimanche 2 mars Après-midi théâtral «Dépêche- toi bibiche, on va rater l'avion» avec la troupe de la MJC Marigny Saint-Flavy

Début de la séance à 15h00 à la halle
sportive de Mesnil-Saint-Père
Participation : 10 € /
gratuit pour les enfants jusque 16 ans

Samedi 8 mars 2025 Conférence «initiation à la botanique» avec Arnaud Laculle

RDV à 18h00 Salle Hubert Finance
à Piney
Participation : 3 € pour les adhérents /
5 € pour les non adhérents
SUR INSCRIPTION

Randonnées

(4 € pour les non adhérents et gratuit pour les
adhérents et les moins de 16 ans)

Samedi 25 janvier 2025 Randonnée autour de Molins-sur-Aube

RDV à partir de 13h15 pour un départ à
13h30 sur le parking de la salle des fêtes
de Molins-sur-Aube

Samedi 22 février 2025 Randonnée autour de Chavanges

RDV à partir de 13h15 pour un départ
à 13h30 devant la mairie de Chavanges

Samedi 22 mars 2025 Randonnée autour de Montaulin

RDV à partir de 13h15 pour un départ à
13h30 sur le parking de la salle des fêtes
de Montaulin

Dimanche 6 avril 2025 45e Brevet Pédestre du Parc au départ de Saint-Léger-sous- Brienne

RDV à partir de 9h00 à la salle
polyvalente de Saint-Léger-sous-Brienne
3 parcours seront proposés
Tarifs à venir,
gratuit pour les moins de 12 ans.
SUR INSCRIPTION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

A noter :

**La prochaine assemblée
générale des Amis du Parc
aura lieu le vendredi 7 février
2025 dans la salle polyvalente
de Dosches à partir de 17h30.**



Adhésion à l'association des Amis du Parc

Vous pouvez adhérer directement en ligne sur
notre site internet :

www.amis-parc-foret-orient.fr

et régler de manière sécurisée le montant de votre
adhésion.

Ou vous pouvez envoyer les informations suivantes sur
papier libre accompagnées du règlement à l'adresse au
verso de ce programme :

Nom / Prénom / Date de naissance / Adresse /
Profession / Nom(s) de(s) autre(s) membre(s) de
la famille pour l'«adhésion famille».

Votre choix :

Adhésion individuelle + Escarboucle = 22 €

Abonnement Escarboucle seul = 15 €

Adhésion famille + Escarboucle = 30 €

Membre bienfaiteur + Escarboucle = + de 30 €

Le chèque est à libeller à l'ordre de : «l'Association
des Amis du Parc» et à envoyer à l'adresse :

Mairie de Dosches - 4, rue du Grand Cernay

10220 DOSCHES - Tél. 03 25 41 07 83

E-mail : aap.pnrfo@wanadoo.fr

60 % des dons sont déductibles de votre imposition



Notre compagnon de route, Francis Majerus,
fidèle randonneur, toujours prêt à participer
au sein de notre association nous a quitté le 22
novembre dernier.

Son départ brutal nous affecte profondément et
nos pensées vont à Patricia, son épouse, et ses
enfants.

Heureusement, il nous reste de très bons
souvenirs. Son sourire, ses plaisanteries, nous
les garderons dans notre cœur.

Nous l'avons accompagné dans son dernier
voyage et d'où qu'il soit, je suis certaine qu'il
aura son petit regard malin tourné vers nous.

Marie-France Barret

L'ESCARBOUCLE.

Périodique édité par l'Association des Amis du Parc
naturel régional de la Forêt d'Orient
Maison du Parc - 10220 PINEY

Comité de rédaction : M.-F. Barret, E. Bureau,
M.-P. Framery, G. Labille, K. Lardaux, Y. Peuch,
G. Schild, M. Scussel, Ghislaine Simonnot.

Crédit photographique : Association des Amis du
Parc et PNRFO
Septembre 2024 - ISSN 0999-4998
Mise en page et impression :
Imprimerie PATON (Sainte-Savine - 03 25 78 34 49)
Imprimé sur papier recyclé 100 %.
Conservation en archives de 200 ans.

Toute reproduction, même partielle
d'articles est interdite sans
autorisation.

© L'ESCARBOUCLE - PINEY
2021 - Marque déposée.

